

pavillon français, sillonnaient l'Océan et protégeaient les côtes du royaume. Partout se révélait son génie, partout apparaissaient les marques de sa vigilance et de sa sagesse : l'autorité royale était affermie, l'autorité religieuse était forte et respectée. Charles V avait établi des *lits de justice* pour remplacer les états généraux qui, plus d'une fois, avaient cherché à entraver son action. Les lettres, négligées sous les règnes précédents, trouvèrent en lui un protecteur zélé. Enfin, ce fut sous son administration que Urbain VI, mettant fin au long exil de la papauté à Avignon, retourna se fixer à Rome. Mais malheureusement pour la mémoire du roi qui avait mérité le surnom de *Sage*, il commit à cette occasion la faute de soutenir l'antipape Clément VII et entraîna la France dans le grand schisme d'Occident. Il répara publiquement cette erreur dans la suite et mourut en se déclarant fils soumis de l'Église. C'est ainsi que passa Charles V, laissant après lui de nombreux monuments de sa piété et de son amour de la patrie.

Malheureusement l'avenir réservait de nouvelles infortunes à la France. Le règne désastreux de Charles VI allait replonger le royaume dans l'abîme de maux dont l'avait tiré la main puissante de Charles le Sage. Après une minorité troublée par l'ambition et les crimes des régents, le jeune Charles prit les rênes du gouvernement au milieu de la joie universelle de son peuple. On espéra retrouver en lui la prudente administration de son père. Un instant le monarque sembla confirmer la confiance que la France mettait en lui, mais ce ne fut que pour tomber de plus haut. Un funeste accident qui priva le roi de ses facultés mentales, fit retomber le pouvoir entre les mains des régents. Les ducs d'Orléans et de Bourgogne, également ambitieux et cupides, se signalèrent par leurs divisions et leurs scandaleuses querelles. Des factions puissantes, animées d'une haine féroce, se groupèrent autour des deux rivaux et épouvantèrent la France par leurs excès. Pendant que les *Bourguignons* et les *Armagnacs* s'entre-déchiraient, la reine Isabeau de Bavière, au lieu de travailler à la réconciliation des partis et au rétablissement de la paix, se livrait à tous les désordres et se plaisait à envenimer les divisions. Après le meurtre du duc d'Orléans, la reine avait été obligée de quitter Paris où les deux factions ennemies occupèrent successivement le pouvoir, noyant la capitale dans le sang de leurs adversaires. A ces horreurs allaient bientôt se joindre les calamités de la guerre.

MATHIAS TELLIER — *Rhétorique.*

(A continuer.)

## LA CHAPELLE DU PURGATOIRE

A PARIS. (1)

M. Just Lisch, architecte du gouvernement, a fait de ce petit temple un spécimen du style byzantin le plus pur. L'extérieur est d'une grande simplicité. Complètement isolée des bâtiments voisins, la chapelle détache sa blanche robe de pierre sur le vert feuillage des jardins. Les murs massifs et nus sont correctement bâtis à joints apparents ; leur sobriété sévère est adoucie en un seul point, sur le tympan de la porte principale, par une mosaïque à fond d'or. Là brille le chiffre du Christ, et, au-dessous, deux colombes penchées sur un calice se désaltèrent dans le sang de l'Agneau.

L'édifice entier est élevé sur une crypte d'un puissant effet. La coupole, construite en fer au moyen d'anneaux concentriques, est recouverte de tuiles vernissées de deux tons et surmontée d'une grande croix dorée. Quatre anges aux ailes déployées en ornent la base.

Lorsqu'on pénètre dans l'intérieur de la chapelle, on est saisi par un effet d'optique qui la fait paraître plus grande qu'elle ne l'est. L'architecte, par les savantes et poétiques combinaisons de son art, a fait ce prodige et, de plus, il a obtenu un religieux effet d'ensemble. Les voûtes s'épanouissant en quelque sorte sur votre tête, le regard suit sans fatigue l'harmonieuse succession d'arceaux qui le portent en haut. On se demande comment dans une église ou plutôt un mausolée de cette proportion on a pu atteindre à ce grandiose.

Au centre, la coupole principale, portée par quatre pendentifs, est séparée des voûtes latérales par de robustes arcs doubleaux qui retombent sur quatre colonnes magistrales en marbre d'Ecosse poli. Une double rangée de tribunes occupe les bas côtés. L'autel en pierre est orné de mosaïques. Sur les deux côtés du retable formant gradins, sont représentées les âmes du Purgatoire échappées aux flammes qui se laissent apercevoir : elles montent vers la Reine du Purgatoire, Notre-Dame de la Providence, dont l'image occupe la partie centrale du brillant autel. Elle est assise, elle tient sur ses genoux son divin Enfant qui bénit, et, dans sa main gauche, elle porte un sceptre fleuroné, symbole de la virgine maternelle. L'autel est placé sur un *ciborium* métallique ajouré, qui est une œuvre d'une savante originalité. Il affecte dans sa partie supérieure la forme des tiaras papales du dixième siècle, et il est supporté par quatre élégantes colonnettes gemmées et faites de pièces de cuivre martelé. Le jour pénètre dans la chapelle par 9 grandes verrières, dont les méandres de mosaïque, légèrement teintés, sont d'un beau dessin et tamisent la lumière sans la dénaturer.

La décoration murale mérite un sérieux examen. Elle comporte un ensemble très-sobre à la base et qui va s'enrichissant à mesure qu'elle s'élève ou se rapproche du sanctuaire. Au centre de la conque absidale, M. Charles Lamcère, bien connu dans le monde des arts, a peint une grande figure du Christ assis sur un trône

(1) Cette actualité pleine d'intérêt nous est communiquée par un de nos correspondants d'outre-mer.